

## Des nouvelles de la ville d'Alep, en Syrie

Par Elisabeth Mutschler

**En avril dernier, le Synode Arabe en Syrie et au Liban (NESSL) réunissait l'ensemble de ses partenaires pour faire le point sur les actions mises en place en réponse à la crise syrienne et envisager des perspectives d'avenir. L'ACO faisait partie de la quinzaine d'organismes chrétiens internationaux représentés. A l'issue de la consultation, quelques participants ont pu se rendre en Syrie, en particulier à Alep.**

«**N**ous ne vous avons pas vus ici depuis tellement longtemps ! ». Et en effet, depuis le début du conflit en 2011, peu de visiteurs étrangers ont été autorisés à se rendre dans cette ville meurtrie. Les chrétiens, ceux de la paroisse presbytérienne et de l'Église du Christ, dont l'ACO soutient des actions, ont tout fait pour tenir bon et poursuivre **le travail de témoignage de l'Église, pour apporter du soulagement à ceux qui souffrent, et pour que les gens restent**, plutôt que de grossir les rangs des migrants en Syrie-même ou à l'étranger. La vie des paroisses ne s'est pas arrêtée, bien au contraire : cultes, École du Dimanche, études bibliques, groupes de femmes et de jeunes et en plus, distribution de colis d'alimentation et d'hygiène, de médicaments et d'aide médicale. Car, nous dit le pasteur B'Chara : «*Dans ce contexte d'une violence extrême, la Bible, écrite elle aussi dans des épisodes de souffrance, est devenue pour nous plus réelle que jamais.* » Une nouvelle ferveur...

Bien sûr, nous aurions pu nous apitoyer sur les ruines de la partie Est de la ville presque entièrement détruite. Ou même sur l'amas de pierres qui est tout ce qui reste du temple du pasteur Ibrahim N'seir, détruit par les terroristes en 2012.

Mais en 2015, le temple a été reconstruit ailleurs dans la ville, et la paroisse se reconstitue : la vie continue !

Les pierres mortes du passé n'apportent rien. Mieux vaut pour l'avenir construire sur et avec les pierres vivantes que constituent les membres de cette Église, certes profondément affectés par cette terrible épreuve, mais aussi rendus plus forts par elle. C'est bien là le parti pris de nos partenaires, devant lesquels s'ouvre un chantier immense dans une société qui aura subi bien des mutations : le rôle des femmes a



New Generation School, Alep.

© Elisabeth Mutschler



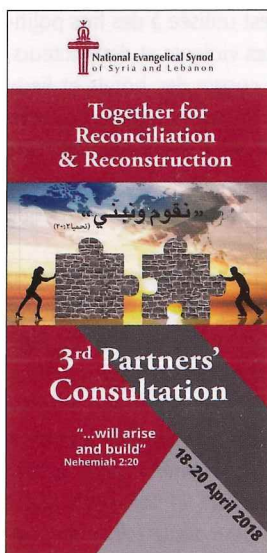
L'école du dimanche en fête, Alep.

© Elisabeth Mutschler

changé pendant le conflit, des personnes âgées se retrouvent seules en raison du départ de leurs enfants, les traumatismes psychologiques qui touchent surtout les enfants.

Un outil pour construire un avenir commun à tous les Syriens sera l'éducation. Les deux écoles protestantes que j'ai pu visiter en sont l'illustration. Elles accueillent parmi leurs élèves un grand nombre de jeunes musulmans qui bénéficient de l'enseignement d'une éthique chrétienne et – par ce biais – de la notion du vivre ensemble, de la tolérance et du respect entre communautés.

Réconciliation et reconstruction : une question de temps, courage, créativité, endurance et foi... ■



© Elisabeth Mutschler